



Clio. Femmes, Genre, Histoire

23 | 2006

Le genre du sport

Activités physiques, santé et construction des différences de genre en Allemagne

Gertrud Pfister



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/1855>

DOI : 10.4000/clio.1855

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2006

Pagination : 45-73

ISBN : 2-85816-842-3

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Gertrud Pfister, « Activités physiques, santé et construction des différences de genre en Allemagne », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 23 | 2006, mis en ligne le 01 juin 2008, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/1855> ; DOI : 10.4000/clio.1855

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Tous droits réservés

Activités physiques, santé et construction des différences de genre en Allemagne

Gertrud Pfister

- 1 Le corps est la base de notre existence, le moyen de nous présenter et d'interagir avec notre environnement, l'interface entre l'individu et la société. La manière dont les individus comprennent, vivent avec et s'arrangent de leur corps est produite dans et par les interactions sociales et les pratiques¹. Le corps doit être interprété à la fois « comme un texte culturel et un lieu concret de contrôle social »². Il est aussi « genré » : hommes et femmes sont forgés, interprétés et affichés selon le script » de l'ordre du genre qui reflète la dichotomie et la hiérarchie des rapports sociaux de sexe³. Le genre en tant que construit social est intégré dans les institutions, présenté et révélé en interactions et ancré dans les identités individuelles⁴. Pour Hirschauer (1996), il est un système de classification qui re-produit les différences réelles ou fictives, qui leur donne sens et importance à travers, entre autres, les pratiques médicales et juridiques, sachant que les individus eux-mêmes ont été différenciés dès leur naissance en fonction de leurs organes sexuels.
- 2 De la même manière, la maladie et la santé ne peuvent être réduites à des faits biologiques. Chaque période possède ses propres connaissances, ses conceptions et ses définitions de la santé et des attitudes et comportements qui la favorisent. Chacune d'entre elles produit aussi ses propres délimitations de la maladie qui reflètent les conditions de vie et les idéologies du moment autant que les positions de classe et de genre⁵.
XVIII^eXIX^e
- 3 Les idées et les pratiques liées au corps, à la santé et au genre diffèrent fortement selon le degré de civilisation d'une société, bien que le terme de « civilisation », au sens de Norbert Elias, ne signifie nullement l'existence d'une évolution régulière vers un niveau toujours plus élaboré⁶. Dans l'Europe médiévale, par exemple, l'ordre social, la position

des individus et les rôles des hommes et des femmes sont légitimés par la volonté de Dieu. Il n'est donc pas nécessaire de construire et développer les différences de genre ou d'user de théories biologiques sur la bipolarité des sexes pour établir et supporter les hiérarchies sexuelles⁷. Même les organes sexuels masculins et féminins sont perçus comme étant identiques, avec simplement une position différente⁸.

- 4 Bien que le corps soit étudié, mesuré et classé selon les modèles de proportions de la Renaissance⁹ et bien que les premiers anatomistes tels Vidius et Vesalius aient produit des dessins d'os humains, de muscles et d'organes à partir de dissections, la connaissance et la compréhension du corps, de son anatomie et de son fonctionnement demeurent, jusqu'au XVIII^e siècle, limitées, avant de profiter du développement des sciences naturelles. Les conceptions du corps sont alors fondées sur les découvertes de l'anatomopathologie, qui met en évidence des informations apparemment objectives sur l'intérieur de l'organisme et conforte la vision de l'humain comme machine constituée à la fois d'un squelette et de muscles pour la mouvoir¹⁰. Le plaisir de la re-découverte du corps, les regards pénétrant au-delà des vêtements et de la peau, le désir des médecins et anthropologues de mesurer, quantifier, abstraire et comparer, tout cela se conjugue avec la tentative des Lumières pour circonscrire un monde chaotique et pour légitimer l'ordre social avec des démonstrations rationnelles¹¹. Dans cette optique, la médecine (notamment l'anatomie comparée) fournit des arguments biologiques qui ont une influence majeure sur l'anthropologie et les idéologies du genre dans la période qui suit. En ce sens, le biologisme peut être compris comme le scientisme de la différence, une manière d'inférer la « nature » des êtres humains à partir de caractéristiques biologiques révélant leurs traits de caractère et leur intelligence. Ce classement fournit une explication et une légitimation des différences sociales, ethniques et de genre¹². Le pouvoir se cache derrière la biologie et la science.
- 5 Une approche typique du biologisme autant qu'un exemple de « normalisation » peut être trouvé dans la phrénologie, la science du cerveau, responsable de la croyance selon laquelle l'intelligence dépend du poids du cerveau. Le principe le plus important de la phrénologie est la mesure de la tête, dont on suppose qu'elle permet de différencier les individus selon leur plus ou moins grande intelligence. La définition d'une norme provoque alors la marginalisation de ceux qui n'en atteignent pas les standards¹³.
- 6 Avec leurs scalpels, les médecins du moment ne souhaitent pas simplement découvrir le corps ; leur désir est la découverte de la nature même de l'être humain. L'atlas anatomique devient leur bible. Il en est de même des anthropologues, pédagogues et responsables politiques, qui y voient un moyen d'aller au-delà de l'enveloppe corporelle et de définir les contours de la normalité et de la déviance. Au XIX^e siècle, la « normalisation » est l'un des moyens les plus puissants de garantir les hiérarchies de l'ordre social en permettant d'identifier l'étrange et de contrôler les populations¹⁴.
- 7 Avec le développement des sciences naturelles, les médecins commencent à postuler l'existence de principes d'organisation fondamentalement différents pour le contrôle des corps masculin et féminin¹⁵. Apparaissent des recherches visant explicitement « les différences autres que sexuelles entre les hommes et les femmes »¹⁶. Le scalpel permet aux médecins de découvrir brutalement les singularités réelles ou fictives du corps féminin : la « féminité » des nerfs, des os et des organes, qu'ils interprètent comme des déviations de la norme masculine et jugent par conséquent en des termes négatifs. Les différences sexuelles physiques suivent le même modèle, un modèle où la faiblesse de la femme et la force de l'homme se complètent. Comparée à l'homme, la femme apparaît

ainsi en état de déficience dans la mesure où le corps masculin « est tout bonnement plus simple et moins sujet à des dysfonctionnements, puisque qu'il ne lui pas été donné un appareil génital inachevé, comme en témoignent les menstruations, mais qu'il a été seulement doté du moyen de produire la semence »¹⁷.

- 8 La conviction que les menstrues, la grossesse, l'accouchement et la ménopause sont des états pathologiques ou, comme l'indique Moureau, « un enchaînement de révolutions et, assez souvent, de crises »¹⁸, joue aussi un rôle essentiel dans la diffusion et l'argumentation du mythe du « sexe faible ». Dans cette perspective, féminité et santé sont regardées comme contradictoires¹⁹.

XIX^e

- 9 Avec la diffusion des idées des Lumières et le besoin croissant pour l'éducation, de nouvelles conceptions pédagogiques émergent au XIX^e siècle dans lesquelles le corps, la santé et l'éducation physique jouent un rôle important. Dans le discours des philanthropes, notamment dans le célèbre ouvrage de GutsMuths intitulé *Gymnastics for Youth* (1796), la santé est centrale et définie non comme un besoin individuel, mais comme un élément essentiel de la société²⁰.
- 10 À la suite de Rousseau et de sa critique de la civilisation, GutsMuths considère le passage d'un style de vie proche de la nature à un style fondé sur la culture humaine comme la principale cause de maladie des individus. Il fustige leur goût du luxe, leur féminisation, leur manque d'activité physique et leur style de vie sédentaire. Il suggère que l'exercice devienne le plus important moyen de prévention et de thérapie. En accord avec la théorie des fluides corporels, il estime que le mouvement pourrait « renforcer les fibres, maintenir le niveau des fluides corporels, augmenter l'appétit, favoriser le transit intestinal, stimuler l'esprit et susciter des sensations agréables dans tout le système nerveux. [...] Le principal facteur pour le bien-être est la circulation des fluides, notamment le sang. Afin de favoriser une circulation rapide qui anime toute la personne, le mouvement des muscles est nécessaire. Le repos affaiblit les muscles, réduit la température corporelle, gêne la transpiration, dégrade la digestion et rend tout le corps malsain. Il devient un foyer pour la maladie »²¹.
- 11 Pour les philanthropes, il s'agit non seulement d'avoir un corps sain, mais aussi d'atteindre « l'harmonie entre le corps et l'esprit »²². Les théoriciens de l'éducation, dont Rousseau et ses partisans, défendent l'idée que la raison ne peut se développer qu'à travers l'action et la connaissance (c'est-à-dire les sens) et que, par conséquent, l'entraînement du corps et l'éducation physique sont des éléments indispensables à l'éducation. « Si vous souhaitez développer l'intelligence de votre élève, alors vous devez consolider les forces qui le gouvernent. Entraînez son corps constamment ; faites le robuste et sain, afin qu'il devienne intelligent et sensible », indique Rousseau dans *L'Émile*.
- 12 Les philanthropes développent un programme sophistiqué de gymnastique pour les garçons. Bien que quelques filles, essentiellement d'ailleurs les filles des enseignants, soient éduquées dans des écoles relevant de ces conceptions, elles ne participent pas à la gymnastique, qui inclut des exercices variés allant de la course au porter et à l'équilibre en passant par le grimper, la natation, le patinage, les jeux et l'éducation des sens²³. Dès lors, si l'on prend en considération l'importance de l'éducation corporelle, l'exclusion des filles de la gymnastique doit freiner leur développement intellectuel et, ainsi, contribuer à une organisation des sexes fondée sur la différence.

- 13 En Allemagne, des efforts sont réalisés après le tournant du siècle afin de promouvoir la santé de la jeunesse (masculine). L'initiative la plus importante en ce sens est l'art de faire de la gymnastique développé à partir du programme d'éducation publique et des objectifs politiques de Friedrich Ludwig Jahn : la défaite du féodalisme, l'établissement d'un État-nation allemand et la lutte contre l'occupation française²⁴.
- 14 Entre 1811, année où s'ouvrent les premiers plateaux de gymnastique à Berlin, et 1819, année où l'activité gymnique est interdite, ses promoteurs développent un important programme de jeux et d'exercices incluant des situations sur des appareils, de nombreuses formes de grimper, ainsi que du lancer, de la natation et de la marche. Bien que nombre de ces exercices présentent des similitudes avec certaines disciplines athlétiques actuelles, les valeurs et les normes du *Turnen* de Jahn, ses intentions et ses principes, de même que ses conceptions du corps et de la manière d'en user diffèrent fondamentalement de la gymnastique et des sports modernes. L'athlète n'attache aucune importance aux records ou à la performance. Le choix est alors fait, par exemple, d'utiliser la taille d'un individu comme critère pour juger un saut en hauteur. Les exercices complets sont préférés à la spécialisation et le développement des « forces de la nation » à la performance individuelle. Le *Turnen* vise l'éducation de l'homme allemand patriote, prêt au service militaire. Dès lors, le *Turnplatz* – le plateau d'exercices – est ouvert au public, le *Turnen* ayant l'ambition de devenir une « activité de masse ». Cependant, l'attention portée à une masculinité faite d'un corps-performant autant que les idéologies et rôles attribués aux hommes et aux femmes provoquent la totale exclusion de celles-ci²⁵. En effet, le *Turnen*, ainsi qu'il est possible de le lire dans la « bible » du mouvement, le *Deutsche Turnkunst* publié par Jahn et Eiselen en 1816, ne repose pas sur des arguments médicaux. La santé y est alors plutôt associée à la masculinité et à l'idée d'être « prêt au combat ».
- 15 Le *Turnen* et ses effets sur la santé viennent davantage au centre des débats lorsque ses ennemis des milieux politiques et éducatifs déclarent qu'« (il) cause plus de dégâts au corps qu'il ne développe la force. Il affaiblit la santé »²⁶. Il est alors accusé d'être « un casseur de cou, un casseur de jambes, un art du retournement du cœur et de l'estomac dans lequel le corps et l'esprit sont forcés et surentraînés, voire disloqués »²⁷.
- 16 Dans la période de Restauration qui suit la défaite napoléonienne, le *Turnen* est accusé d'être dans le camp du mouvement libéral et nationaliste qui s'oppose alors aux monarchies à la tête des différents états allemands. En 1819, les plateaux de gymnastique sont fermés sur ordre du Cabinet. Il faut attendre vingt ans pour assister à leur renaissance lorsque, avec la révolution bourgeoise, leur rôle devient essentiel en 1848-49. En effet, en réclamant, non seulement en mots mais aussi les armes à la main, plus de liberté et de droits civiques ainsi qu'une Allemagne unifiée, les belligérants envisagent d'un nouvel œil le *Turnen* qui voit alors se multiplier bon nombre de sociétés, alors que naissent plusieurs fédérations. Avec l'échec de la Révolution, le mouvement perd des membres et une partie de sa reconnaissance. Plusieurs de ses dirigeants, qui avaient pris une part active dans la Révolution, partent alors s'installer aux États-Unis²⁸.
- 17 Avec la fondation du Second Empire allemand en 1871, le rêve d'une Allemagne unifiée de Friedrich Ludwig Jahn devient réalité. Les membres de la Fédération des athlètes (*Deutsche Turnerschaft*) se placent alors d'eux-mêmes sous l'autorité de l'Empereur et de la mère-patrie. Lors des fêtes et des cérémonies, dans les chansons, les poèmes et les discours, dans les symboles et les rituels, ils célèbrent la supériorité allemande et supportent explicitement les buts impérialistes de l'Empire. Ils contribuent à la

glorification du militarisme, allant dans le sens d'une large partie de la population. Après les années 1870, le *Turnen* s'impose comme la culture corporelle la plus légitime d'Allemagne avec 648 000 membres en 1900 et 768 000 en 1905²⁹. Son organisation s'appuie alors sur un réseau de sociétés, de structures régionales et d'une fédération nationale le *Deutsche Turnerschaft*.

- 18 L'anthropologie a fait des femmes une espèce « distincte » ; elle fait reposer ses hypothèses sur des croyances médicales et des théories du quotidien relatives au corps féminin et forge des différences de genre de plusieurs façons. Or les regards médicaux et anthropologiques jouent un rôle essentiel dans les discussions sur l'éducation physique des filles et des femmes. Dans ces discours, la faiblesse féminine et la santé des filles sont pourtant utilisées de manière contradictoire. D'un côté, les risques présumés pour la santé servent de justifications au rejet de certains exercices pour les filles, voire de l'éducation physique dans son ensemble. De l'autre, le *Turnen* leur est recommandé pour la raison même que le renforcement et l'endurcissement des corps féminins sont essentiels compte tenu de leurs frêles constitutions³⁰. Dans un rapport officiel, l'association berlinoise de médecine déclare par exemple : « La faiblesse générale des muscles et des nerfs, les maladies nerveuses de toute sorte, l'anorexie nerveuse, l'anémie, la faible croissance, les épaules étroites, les lordoses et les scolioses sont des maladies notoirement fréquentes chez les filles... Nous en concluons que, en complément d'autres exercices physiques, le *Turnen* méthodique est un important moyen d'amélioration »³¹.
- 19 Les adversaires et les partisans de la gymnastique des filles utilisent le même argument, celui de la faiblesse féminine, afin de réduire leur liberté de mouvement et de les empêcher d'accéder à un domaine masculin qui réduirait les différences de genre et menacerait ainsi l'ordre fondé sur la polarité des caractéristiques sexuelles. Tous sont convaincus que le corps féminin souffre de nombreux déficits qui amènent les adversaires à exclure les filles de l'éducation physique et les partisans à restreindre leur choix d'exercices de manière importante. Dans son livre sur le sujet publié en 1855, Moritz Kloss, le « père de la gymnastique féminine », mentionne des éléments tels que « la plus délicate organisation » des filles, « la légèreté de leurs os », « leurs faibles muscles », et « l'étroitesse de leur poitrine ». Il estime que « le corps féminin doit être traité avec attention : tout exercice requérant des mouvements brusques doit être évité en raison de la position particulière des organes reproducteurs. On ne doit pas oublier le fait que le corps féminin, en raison de ses fonctions spéciales, est ouvert dans sa partie basse et que tout exercice physique vigoureux pourrait provoquer une rupture »³². Selon ces principes, Kloss rejette les exercices au cheval d'arçons et aux barres parallèles, Rothstein la course et les sauts supérieurs à la hauteur des genoux³³ et Euler les « mouvements de garçons » qui obligent à écarter les jambes ou les exercices qui augmentent la force³⁴.
- 20 Tout au long du XIX^e siècle, la devise pour la gymnastique féminine demeure : tête haute, jambes en bas et fermées. Le « sexe faible » ne doit et ne peut espérer pratiquer des exercices aux appareils fatigants, dangereux ou « impropres ». Selon la vision officielle, les exercices appropriés aux filles sont la marche sous toutes ses formes, la callisthénie, les mouvements simples aux appareils et les danses dans lesquelles elles peuvent afficher leur élégance et leur grâce.
- 21 Selon les médecins et les éducateurs, le *Turnen* des filles ne peut être identique à celui des garçons : « L'observation de la nature des femmes et du rôle qui leur est attribué nous amène à la conviction que la gymnastique définie pour le sexe féminin doit connaître des transformations substantielles par rapport à celle qui est définie pour les garçons et les

jeunes hommes ». Le corps féminin, « nécessitant une légère protection », ne devrait pas être soumis à des « exercices non naturels ou à une détérioration de leur développement ou de leur santé »³⁵. Les différences de genre sont ainsi ordonnées autant que produites et reproduites par la gymnastique.

- 22 Les partisans de la gymnastique féminine estiment que le *Turnen* devrait être un moyen de prévenir la maladie et un remède contre un style de vie qui provoque l'érosion de la santé physique et mentale des filles et qui en fait des femmes au foyer faibles et des mères malades, le tout se dégradant d'une génération à l'autre³⁶. La santé des femmes n'est donc pas un but en soi, mais un moyen d'améliorer leur capacité et leur empressement à enfanter. En 1839, Werner décrit les finalités de la gymnastique comme étant « l'amélioration de la santé et de la force [...] et l'accroissement de la beauté du corps. Mais la construction du corps, qui peut être améliorée par l'exercice physique, détermine le futur de notre société. Seule des femmes en bonne santé peuvent devenir les mères de fils et de filles en bonne santé »³⁷.
- 23 L'éducation physique des filles se diffuse très lentement en raison des nombreux stéréotypes et des énormes obstacles auxquels elles se heurtent. Il faut attendre 1894 pour qu'elle devienne obligatoire dans les établissements secondaires en Prusse, alors qu'elle l'était pour les lycées de garçons dès 1842. Les écoles primaires ne l'intègrent dans leurs programmes pour filles qu'après la Première Guerre mondiale³⁸.
- 24 Le rapide processus de modernisation qui suit la fondation de l'empire allemand en 1870/71 s'accompagne d'une industrialisation et d'une urbanisation croissantes, ainsi que de la diffusion de nouvelles technologies. Ces transformations entraînent des modifications importantes de la vie quotidienne, perçues comme dangereuses pour la santé des garçons en tant que futurs soldats et pour la santé des filles et des femmes qui doivent enfanter des garçons solides. La montée du nationalisme et la menace de la guerre semblent requérir une réforme du style de vie des filles et des garçons. La route paraît dès lors s'ouvrir non seulement pour l'intégration de l'éducation physique dans les écoles de filles, mais aussi pour la participation des jeunes femmes à des activités physiques. Dans les années 1890, de plus en plus de femmes pratiquent dès lors le *Turnen*. Elles intègrent des sections féminines au sein des sociétés masculines de gymnastique, mais elles créent aussi des sociétés féminines indépendantes. En 1914, on compte près de 6% de femmes sur les 1,5 millions de membres de l'Association allemande des gymnastes³⁹. Leur intérêt croissant pour les activités physiques peut s'expliquer, du moins jusqu'à un certain point, par le changement des rôles et des idéaux féminins lié à l'augmentation du nombre de celles qui travaillent en dehors du foyer, ainsi que par les mouvements féminins. Toutefois, les activités physiques pour les jeunes femmes demeurent particulièrement limitées. Un instructeur de *Turnen* résume ainsi les règles s'appliquant à la gymnastique féminine : « Que l'on ne bouge pas beaucoup plus pendant une leçon de gymnastique que pendant la vie quotidienne, notamment pour que les manières et les habitudes du temps ne soient pas détournées, est la seule manière de pratiquer la gymnastique avec des adultes »⁴⁰.
- 25 Dans les années 1880, le sport moderne se diffuse d'Angleterre en Allemagne. Ses principes sont propres à la société industrielle : rationalisation et instrumentalisation du corps, compétition, valorisation de la réalisation et du record⁴¹. Au tournant du siècle, les sports, notamment l'athlétisme et le football, attirent un nombre croissant d'adhérents hommes. Cependant, l'orientation vers la compétition autant que l'intérêt pour la préservation de la santé, de la beauté et de la morale limitent la participation des femmes,

sans compter les obstacles plus matériels qui pèsent sur elles du côté de leur vêtement. Les corsets, les jupes longues et les blouses serrées ne sont remplacés qu'à la veille de la Première Guerre mondiale. Pendant cette période, les femmes sont tolérées dans des activités « féminines » ou propres aux classes supérieures comme la natation (à l'écart des hommes), le ski, l'équitation ou le tennis. La participation à des tournois et des compétitions, ou à des sports agressifs, comme l'athlétisme et le football, est restreinte aux garçons et aux hommes. Mais on ne doit pas oublier que certaines ont aussi osé, sporadiquement mais courageusement, pratiquer des « sports masculins » allant du parachutisme au saut à ski en passant par la course cycliste.

XIX^e

- 26 Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, les progrès de la science, de la technologie et de la médecine se traduisent par une nouvelle lecture des causes de la maladie et par une croyance enthousiaste de la bourgeoisie pour l'amélioration de l'homme : le bien-être et la santé pourraient non seulement être planifiés, mais aussi conçus comme des effets. Les nouvelles conceptions de la santé valorisent la responsabilité individuelle des patients et des médecins qui s'imposent alors comme de véritables professionnels⁴².
- 27 La période voit également l'émergence d'une nouvelle tendance en faveur de l'hygiène ainsi que la montée de l'eugénisme, les deux phénomènes débouchant sur une planification rationnelle de la société. Les mesures sanitaires prises dans les cités, comme la création de parcs, de réseaux d'égout ou de dépôts d'ordure le montrent. Le mouvement eugénique est guidé par l'amélioration du « capital humain », c'est-à-dire la production d'une nation allemande plus saine. Ces nouvelles orientations sont en accord avec la fascination bourgeoise pour les progrès technologiques et la croyance arrogante dans la capacité de l'homme à contrôler la nature⁴³.
- 28 L'importance de la santé en tant que valeur et signe de supériorité peut enfin s'expliquer par la diffusion du darwinisme social qui décrit le développement de l'humanité par la « survie du plus fort ». En termes socio-politiques, cela signifie que dans la lutte des nations pour leur survie, l'Allemagne est perçue comme étant menacée par des nations plus fortes et que des moyens doivent être trouvés pour prévenir la dégénérescence de sa population.
- 29 L'intérêt croissant pour la santé de la nation résulte en partie de la réduction du nombre de jeunes gens jugés aptes au service militaire alors que l'imminence de la guerre approche. Les lamentations sur la dégénérescence dont souffrirait la jeunesse des grandes cités prennent alors une nouvelle signification⁴⁴. La santé de la jeunesse justifie la montée d'un « mouvement pour les terrains de jeux » qui recommande les activités physiques et les grands jeux de plein air pour les deux sexes. Les responsables d'initiatives diverses unissent leurs forces et fondent un comité central en 1891, le *Zentralausschuss für Volks und Jugendspiele*, qui œuvre comme un groupe de pression. Parmi d'autres actions, il publie annuellement un livre et sollicite les élus locaux et les communautés pour la création de terrains de jeux disponibles pour les écoles et autres groupes d'enfants⁴⁵.
- 30 Le *Turnen* allemand et son nouvel adversaire, le sport, utilisent tous deux la santé comme un important moyen d'auto-légitimation, mais avec des conceptions différentes, chacun rejetant les promesses sanitaires de l'autre. Les partisans du sport estiment que les mouvements rigides du *Turnen* sont non physiologiques et donc sans valeur quand ses partisans dénoncent les dangers pour la santé causés par une recherche de performances sportives pouvant déboucher sur l'épuisement. Au même moment, les biologistes,

anthropologistes et physiologistes allemands montrent un intérêt pour les sportifs car, à travers leurs extraordinaires performances, ils estiment pouvoir analyser leur potentiel ainsi que les limites de l'organisme humain. Les coureurs cyclistes puis, plus tard, les skieurs de fond et autres athlètes deviennent bientôt les cobayes de recherches physiologiques⁴⁶.

- 31 Néanmoins, la grande majorité des médecins sont moins intéressés par la physiologie que par les effets positifs et négatifs des activités sportives sur la santé. Que signifie pour des individus pratiquant le sport le fait de transpirer, de respirer profondément ou d'avoir un pouls rapide ? Dans de longs articles, les auteurs discutent la valeur des activités sportives, leurs effets sur la santé et les dangers de certaines d'entre elles⁴⁷. La plupart sont convaincus que les efforts sans fin pour améliorer la performance sont dangereux. Ils publient de nombreux avertissements destinés à limiter les risques de l'épuisement. Le football, par exemple, ne doit pas être pratiqué quand le vent souffle de l'Est et les joueurs ne doivent pas courir avec la bouche ouverte ou retirer leur veste. En 1890, une directive du ministère de l'Éducation prussien est publiée sur les « exercices de courses en éducation physique » où la course est recommandée comme un exercice très utile mais à pratiquer avec d'extrêmes précautions : « Les personnes avec les poumons faibles, de fréquents maux de tête ou des saignements de nez doivent faire très attention et doivent seulement pratiquer des exercices de course modérés. Même les élèves sains doivent éviter l'épuisement »⁴⁸. De telles précautions doivent être suivies dans tous les sports. Le football est dangereux car les formes agressives dans lesquelles il est joué peuvent entraîner des blessures et courir sans cesse après le ballon peut endommager le cœur et les poumons. Le cyclisme est présenté comme pouvant endommager presque tous les organes depuis la vessie jusqu'aux poumons, la position assise et la fatigue extrême étant considérées comme très dangereuses⁴⁹. Malgré la lente réduction de ces accusations après le tournant du siècle, le sport demeure une activité réservée à un petit nombre d'athlètes alors que le *Turnen* s'affirme comme une sorte de « sport pour tous ».
- 32 La médecine du sport définit la santé et évalue les sports différemment selon le genre. L'attention des médecins se concentre sur le cœur, les poumons et les reins de l'athlète mâle qui, comme on l'a vu, pourrait souffrir de surentraînement ou de trop de compétitions⁵⁰. Le discours médical sur l'éducation physique des filles et des femmes concerne en revanche de tout autres problèmes. Le point de départ de toutes les discussions touche aux obligations des femmes dans le foyer, notamment la maternité. Suivent des arguments fondés sur les déficits du corps féminin évalué et jugé selon les normes masculines. Le sport est alors accusé de provoquer divers problèmes de santé qui ramènent à la question des organes reproducteurs. Juste avant la Première Guerre mondiale, le gynécologue réputé Paul Straßmann écrit à cet effet : « Aucun argument n'a été plus utilisé contre les activités sportives des femmes que les dégâts causés à leurs organes abdominaux »⁵¹.
- 33 Après la Première Guerre mondiale se développe une interaction complexe entre conditions sociales, discours et activités physiques, et arrangements dominants de genre⁵². Dans les années 1920, les relations entre le sport et la santé, en particulier celles qui concernent la population en général, deviennent plus importantes. La défaite de 1918 provoque des débats sur la « dégénérescence » du peuple allemand. Les faibles taux de naissance favorisent la vision d'un déclin, voire même de la mort de la nation allemande⁵³. La guerre a provoqué l'effritement de normes et de valeurs traditionnelles, conduisant, d'une part, à l'insécurité et à l'anxiété, d'autre part, à la possibilité de changements

radicaux dans les conceptions et les idéaux du corps. La nouvelle « liberté » du corps peut s'observer dans la mode, par exemple dans le raccourcissement des jupes et des coupes de cheveux, ou, pour les hommes, dans les cols de chemises plus souples et les costumes moins serrés. Mais cela signifie aussi, notamment pour les femmes, l'intériorisation des contraintes à travers, par exemple, les pressions sur les idéaux de la jeunesse et de la minceur. Pour les hommes, le corps sportif symbolise le statut social et la modernité. Les efforts réalisés en direction de la forme et des pratiques physiques utilisent l'ethos de la performance du travail – une nouvelle invention de l'époque : la rationalisation du corps correspond à la rationalisation du travail.

- 34 Il est ainsi espéré que le *Turnen* et le sport contribuent à la renaissance de l'Allemagne et prennent la place de « l'école de la nation » que le service militaire, désormais aboli, occupait autrefois. Dans ces conditions, les activités physiques de toutes sortes connaissent un sursaut remarquable au lendemain de la Première Guerre mondiale. Les effectifs des membres des sociétés de gymnastique et des clubs de sport atteignent ainsi près de sept millions de personnes au début des années 1930. Le nombre d'événements sportifs augmente, ainsi que l'intérêt des spectateurs et des médias. Le sport se commercialise à travers la publicité et bénéficie d'aides de l'État. Alors que le *Turnen* connaît une croissance relativement lente, les « sports anglais » vivent une véritable accélération⁵⁴ que plusieurs raisons peuvent expliquer⁵⁵ : augmentation du temps libre avec la mise en œuvre de la journée de huit heures, tournant économique du milieu des années 1920 et recherche de distractions s'ajoutent à la modernisation générale de la république de Weimar pour faire triompher un sport qui reflète la société moderne et l'organisation de la structure industrielle. L'athlète peut ainsi être vu comme le prototype de « l'homme nouveau »⁵⁶. C'est le sport qui, selon Giese, « huile la machine humaine » et conserve « ses fonctions en état de marche »⁵⁷.
- 35 Dans les années 1920, les femmes ont conquis des droits politiques. Elles accèdent à l'université et à des professions académiques, mais les hiérarchies de genre et les ségrégations sexuelles dans le monde du travail se maintiennent⁵⁸. Désormais, le sport et la féminité ne sont plus considérés comme contradictoires. Les activités physiques sont au contraire perçues comme hygiéniques pour les filles et les femmes, comme pour les garçons et les hommes. Dans la république de Weimar, plus d'un million de femmes pratiquent la danse, la gymnastique, le *Turnen* ou le sport sous une forme organisée. Le plus fort taux de participation – environ 20% – est atteint par la Fédération allemande de gymnastique (*Turnerschaft*). D'autres fédérations sportives, comme en football, n'ont cependant aucune femme. Malgré des résistances substantielles, la participation des femmes dans les compétitions n'est plus taboue. La Fédération internationale du sport féminin a même réussi à les faire admettre aux jeux Olympiques de 1928 dans des activités alors aussi masculines que l'athlétisme⁵⁹.
- 36 Toutefois, les femmes se retrouvent essentiellement dans quelques sports et leur participation à des compétitions fait encore l'objet d'objections en raison des dangers supposés pour leur santé et leur capacité à procréer. « Pour les femmes adultes, tous les exercices physiques doivent être évalués en fonction de leurs effets sur la reproduction », indique par exemple Küstner en 1931⁶⁰. Quant à Hugo Sellheim, un gynécologue réputé, il attire l'attention sur le fait que « les exercices trop fréquents, comme ceux que pratiquent les hommes, masculinisent les corps féminins [...]. Les organes abdominaux de la femme se fanent et le résultat est la création d'une virago artificielle »⁶¹.

- 37 Dans les discours médicaux, le sport féminin reste un thème marginal, les développements les plus importants touchant de plus en plus le sport de haut niveau et la manière d'améliorer les performances. Dans le national-socialisme, le sport et la santé sont redéfinis et intégrés dans une conception qui fait de la santé nationale une question de race. Dans ce cadre fondé sur le biologisme et l'hygiène raciale, les êtres humains sont définis en fonction de leurs caractéristiques génétiques. La santé des femmes reste alors associée à leur destinée, la maternité, alors que les hommes doivent être en forme pour la guerre. Cela n'est cependant vrai que pour les « Aryens », les autres races étant dépourvues de droits, voire même de la possibilité d'exister. Ces conceptions sont mises en œuvre sous le III^e Reich avec les conséquences que l'on connaît. Comme tous les autres domaines de la vie sociale, le sport et les activités physiques sont plus généralement définis dans le cadre de l'idéologie nazie et sont exploités afin de créer une nation allemande saine au sens national-socialiste du terme⁶².
- 38 L'importance grandissante du sport dans les années 1920 entraîne un intérêt proportionnel chez les femmes pour le pratiquer, voire même pour faire de la compétition. Ce constat amène les médecins, les dirigeants et, plus généralement, l'opinion publique, à s'interroger sur le type de sport le plus approprié pour les femmes, mais aussi sur les effets positifs et négatifs des différents sports, de l'entraînement et de la compétition sur le corps féminin.
- 39 Dans toutes les études médicales relatives au sport féminin, le corps de la femme constitue le point de départ et le point de référence. Les médecins le décrivent de manière stéréotypée, avec les mêmes concepts et les mêmes termes. Tous les travaux entretiennent la perspective de la différence : ils décrivent l'anatomie et la physiologie de LA femme en comparaison de celles de L'homme, en accentuant, parfois très fortement, les différences⁶³. Des images sont fréquemment utilisées pour présenter les femmes comme « l'autre sexe » et démontrer la supériorité des hommes. Dans l'un des manuels de médecine sportive les plus influents de l'époque, l'athlète est présenté à côté d'une femme légèrement enrobée, créant ainsi un message clair : les hommes sont davantage faits pour le sport que les femmes. Dans toutes les comparaisons avec l'homme, ses habiletés et ses performances constituent la référence permettant de faire des femmes le second sexe, c'est-à-dire le type d'être humain le plus petit, le plus faible et le moins parfait. Les médecins mettent en évidence une grande variété de différences comme l'architecture du corps, les os et les muscles, la forme et la taille du bassin, l'anatomie et la physiologie du cœur, la capacité des poumons, etc⁶⁴. Certains de leurs constats s'appuient sur des recherches physiologiques et anatomiques exactes, du point de vue statistique, mais sans mention de la variabilité à l'intérieur des groupes d'hommes et de femmes. Reste que de nombreuses différences de genre ne reposent sur aucune validation scientifique, par exemple la théorie du poids du cerveau comme indicateur de l'intelligence ou la croyance dans la capacité spécifique des muscles abdominaux des femmes à se détendre Wiegels (1926).
- 40 Les données statistiques sur les paramètres corporels sont décrites sous forme métaphorique et deviennent des jugements qui donnent systématiquement l'avantage aux hommes. Les termes employés pour le corps et les caractéristiques corporelles des femmes sont par exemple « pas aussi approprié », « inapproprié », « inférieur », etc. Alors que le corps des femmes est décrit comme un « sac » pouvant porter des enfants, celui des hommes est présenté comme une machine. De plus, les femmes sont confrontées à une situation doublement difficile car, si leurs corps et/ou leurs performances

atteignent les standards masculins, elles sont accusées de bisexualité ou de virilité. La valorisation des différences sexuelles est d'ailleurs souvent liée au constat de la « nature » et de la destinée des hommes et des femmes. Sellheim (1929 : 286), l'un des gynécologues les plus renommés et un expert supposé du ventre des femmes, évalue celles-ci à partir de leur capacité à procréer. Friedel (1924), ardent partisan de la conception, s'avère aussi convaincu que la grossesse et la naissance sont le point culminant du développement du corps féminin. Évidemment, alors que la médecine du sport décrit majoritairement le corps féminin en le comparant avec celui de l'homme, inventant et valorisant ainsi les différences de genre, aucune des multiples études sur les sportifs n'envisage le corps féminin comme point de départ et/ou comme référence pour les comparaisons.

- 41 La plupart des travaux et observations sur les femmes et le sport traitent du danger que constituent les activités physiques pour leur santé et leur bien-être. Depuis les années 1920, un consensus s'est dégagé bien au-delà des cercles médicaux sur le fait que des pratiques appropriées peuvent être favorables aux filles et aux femmes, mais que les sports masculins, l'entraînement intense et les compétitions épuisantes possèdent des effets négatifs sur le corps féminin, notamment sur sa capacité de procréation. On craint à la fois un déplacement de l'utérus, une réduction du bassin, un resserrement des muscles abdominaux, un mauvais usage de l'énergie et une masculinisation du corps et de l'esprit⁶⁵. Le débat porte aussi sur l'influence des différences sexuelles sur les performances. Un consensus existe là encore entre médecins et opinion pour faire des caractéristiques réelles ou imaginaires du corps féminin la cause de leurs faibles performances. Un constat qui n'a de sens que si l'on prend l'homme comme référence.
- 42 Les compétitions et les résultats semblent rendre manifeste le fait que les femmes réalisent des performances plus faibles que les hommes, quel que soit le niveau auquel on se situe. Les médecins du sport utilisent les statistiques disponibles afin de mettre en évidence les différences entre les sexes et la supériorité des hommes. Ces conceptions, bien que populaires, doivent cependant à leur tour affronter la critique. Des médecins femmes tentent notamment de réfuter la « perspective du déficit ». Hörnicke (1924), Hoffa (1929), Düntzer et Hellendall (1929) ou encore Casper (1928) conduisent par exemple des enquêtes pour mieux connaître les effets du sport sur le corps féminin. Elles démontrent que de nombreux stéréotypes et constats sur la « faiblesse des femmes » ne sont que pure idéologie. Mais la majorité de ces médecins ne rompent pas totalement avec la perspective de la différence. Seules quelques unes, comme Alice Profé, auxquelles s'ajoute un nombre encore plus faible de médecins hommes, tel Richard Kost, refusent de se concentrer sur les différences de genre et de définir les femmes comme « l'autre sexe »⁶⁶. Kost, un médecin du Collège Allemand des Sports de Berlin, relève d'ailleurs, en questionnant le poids des normes, que ce sont plus particulièrement des hommes qui plaident contre le sport féminin.
- 43 Les idées qui précèdent influencent les débats sur les sports « faits » pour les femmes, alors que de nombreuses disciplines sont suspectées de n'être pas appropriées pour elles. Des médecins comme le gynécologue Hugo Sellheim sont convaincus que les femmes et le sport sont contradictoires. Selon eux, elles devraient s'abstenir de toute pratique sportive, mais peuvent et doivent faire en revanche de la gymnastique. Même les avocats du sport féminin mettent en garde contre certains dangers. Kost résume les débats de la manière suivante :

Il est amusant d'entendre quels sports sont particulièrement défavorables. Certains considèrent le saut en longueur comme dangereux, d'autres le saut en hauteur.

Certains sont contre le 800 mètres, mais favorables au 400 mètres, alors que d'autres sont contre le 100 mètres. Certains sont contre les longues distances, mais en faveur du cross. Certains sont contre tout exercice intense et donc contre la gymnastique aux appareils, mais pour le ski de descente, le patin à glace et l'alpinisme. D'autres sont contre tout stress important, mais sont favorables au tennis et à l'escrime. Beaucoup sont contre la moto ; presque tous sont contre les compétitions d'aviron. Certains sont pour l'équitation, d'autres contre...

- 44 Tous les exercices qui requièrent force, courage ou endurance et bien d'autres, considérées comme « non féminins » par les hommes en raison des idéaux masculins de la beauté ou du « sens commun », sont découragés par la profession médicale et dénoncés comme potentiellement dangereux.
- 45 La plupart des sports sont ainsi réservés aux hommes, démontrant et renforçant du coup les différences de genre. Et si les femmes ont prouvé qu'elles étaient capables de succès dans ces disciplines, elles n'ont pas vraiment réfuté la « théorie du déficit » car, perçues comme n'étant pas de « vraies » femmes, elles ont au contraire contribué à la construction bipolaire et idéologique du genre.
- 46 Dans les sociétés occidentales, le sport moderne contribue manifestement à la production et à la présentation des différences. Il semble offrir un idéal juste dans lequel les hiérarchies sont fondées sur les performances individuelles. Selon des chercheurs comme Elias, Krockow ou Guttmann, il est un miroir, ou mieux un ingrédient des sociétés modernes, qui vise à distribuer les positions sociales en fonction du mérite de chacun.
- 47 Le sport inclut toujours la présentation du corps et de ses capacités, la démonstration de la performance physique et l'affichage de l'image de la personne. En ce sens, il offre une scène où les différences corporelles, les différences sexuelles et le genre en général sont re-produits et exposés. Le genre n'est pas quelque chose que nous sommes, mais quelque chose que nous faisons. « [Il] est constamment créé et recréé par les interactions humaines. Il est la texture et l'ordre même de cette vie sociale [...]. La construction du genre dépend constamment de chacun »⁶⁷. Il est une performance de la différence. En ce sens, faire du sport revient à construire du genre : chacun est toujours amené à se présenter en tant qu'homme ou femme, en affichant de manière plus ou moins démonstrative sa masculinité ou sa féminité. Mais l'on doit conserver à l'esprit que le sport est aussi un arrangement social « inventé » et développé par les hommes et pour les hommes. Dès lors, ceux-ci constituent la référence pour les performances sportives. Les sports, du moins les principaux, sont connotés comme masculins alors que les sports féminins ne reçoivent guère d'attention en général.
- 48 En tant qu'institution genrée, le sport produit et reproduit les arrangements de genre de la société. Il est l'un des domaines essentiels de la ségrégation sexuelle, avec ses règles, règlements et normes différents pour les hommes et pour les femmes, et un lieu où les hommes et les femmes produisent des performances de manière différente. Les records sportifs semblent conforter le mythe du sexe faible et du sexe fort. Le sport est donc dans le même temps le moteur et le résultat de l'ordre du genre ; les arrangements et hiérarchies y apparaissent « normaux » et naturels tout en étant renforcés par les processus de normalisation en jeu.
- 49 D'un côté, le sport moderne, en tant qu'arène où les différences de genre sont visibles, vise la production et la présentation des différences. De l'autre, il offre aussi l'opportunité de déconstruire le genre, ce qui en fait un domaine où les normes, définitions, idéaux,

légitimation et hiérarchies de genre sont non seulement produits, mais aussi contestés et transformés.

50 Traduit de l'anglais par Thierry Terret

BIBLIOGRAPHIE

- BECKER Frank, 1993, *Amerikanismus in Weimar. Sportsymbole und politische Kultur 1918-1933*, Wiesbaden, DUV.
- BERNETT Hajo, 1971, *Die pädagogische Neugestaltung der bürgerlichen Leibesübungen durch die Philanthropen*, Schorndorf, Hofmann.
- BERRYMAN Jack W. & PARK Roberta J. (dir.), 1992, *Sport and Exercise Science : Essays in the History of Sports Medicine*, Urbana, Chicago, University of Illinois Press.
- BLÜMCKE Adolf, 1928, *Die Körperschule der deutschen Frau im Wandel der Zeit*, Dresden.
- BORDO Susan, 1993, *Unbearable Weight. Feminism, Western Culture, and the Body*, Berkeley, Los Angeles, London, University of California Press.
- BOURDIEU Pierre, 1982, *Die feinen Unterschiede*, Frankfurt/Main, Suhrkamp.
- CONNELL Robert W., 2002, *Gender*, Cambridge, Polity Press.
- DAVIS Kathy (dir.), 1997, *Embodied Practices. Feminist perspectives on the Body*, London, Sage.
- DUDEN Barbara, 1987, *Geschichte unter der Haut. Ein Eisenacher Arzt und seine Patientinnen*, Stuttgart, Klett-Cotta.
- DUDEN Barbara, 1991, « Geschlecht, Biologie, Körpergeschichte », *Feministische Studien*, n° 9, p. 105-122.
- EISENBERG Christiane, 1999, « *English Sports* » und *Deutsche Bürger*, Paderborn, Verlag Ferdinand Schöningh.
- ELIAS Norbert, 1976, *The Civilizing Process*, 2 tomes, New York, Pantheon Books.
- EULER Carl, 1891, *Geschichte des Turnunterrichts*, Gotha, Thienemann.
- EULER Carl, 1895, *Encyclopädisches Handbuch des gesamten Turnwesens*, 3 tomes, Wien, Leipzig, Pichler.
- FEATHERSTONE Mike, HEPWORTH Mike & TURNER Bryan (dir.), 1991, *The Body. Social Process and Cultural Theory*, London, Thousand Oaks, New Delhi, Sage Publications.
- FISCHER-HOMBERGER Esther, 1975, *Geschichte der Medizin*, Berlin, Heidelberg, New York, Springer.
- FISCHER-HOMBERGER Esther, 1979, *Krankheit Frau und andere Arbeiten zur Medizingeschichte der Frau*, Bern, Stuttgart, Wien, Huber.
- FOUCAULT Michel, 1979, *Discipline and Punish : the birth of the prison*, New York, Vintage Books.

- FREVERT Ute, 1982, *Frauen-Geschichte. Zwischen Bürgerlicher Verbesserung und Neuer Weiblichkeit*, Frankfurt, Suhrkamp.
- FRIEDEL, 1924, « Der weibliche Körper beim Sport », *Monatsschrift für Turnen, Spiel und Sport*, n° 4, p. 24-28.
- FÜRBRINGER Max, 1910, « Sport und männliche Geschlechtsorgane », in Siegfried Weissbein (dir.), *Hygiene des Sports*, Leipzig, Grethlein, p. 263-270.
- GIESE Fritz, 1925, *Geist im Sport*, München: Delphin-Verlag.
- GRAESER Wolfgang, 1927, *Körpersinn. Gymnastik - Tanz - Sport*, München, Beck.
- GUTSMUTHS Johann C.F., 1793, *Gymnastik für die Jugend : enthaltend eine praktische Anweisung zu Leibesübungen*, Schnepfenthal, Buchh. der Erziehungsanst.
- GUTTMANN Allen, 1979, *Vom Ritual zum Rekord*, Schorndorf, Hofmann.
- HAMER Eerke U., 1989, *Die Anfänge der Spielbewegung in Deutschland*, London, Arena Publ.
- HEINEMANN Klaus, 1994, « Aspekte einer Soziologie des Körpers und des Gesundheitsverhaltens », in Otmar Weiß (dir.), *Sport Gesundheit Gesundheitskultur*, Wien, Köln, Weimar, Böhlau, p. 17-30.
- HEISS F., 1980, « Olympische Spiele, Heilkunst und Sportmedizin », *Deutsche Zeitschrift für Sportmedizin*, n° 31, p. 272-279 ; 300-305.
- HERXHEIMER Herbert, 1933, *Grundriss der Sportmedizin : für Ärzte und Studierende*, Leipzig, Thieme.
- HERZLICH Claudine & PIERRET Janine, 1991, *Kranke gestern, Kranke heute : die Gesellschaft der Leiden*, München, Beck.
- HEYWOOD Leslie & DWORKIN Shari L., 2003, *Built to Win : the Female Athlete as Cultural Icon*, Minneapolis, Minnesota, University of Minnesota Press.
- HIRTH Georg, 1893, *Das gesamte Turnwesen. Ein Lesebuch für deutsche Turner*, Tome 3, Hof, Lion.
- HOBERMAN John, 1992 a, *Mortal Engines : The Science of Performance and the Dehumanization of Sport*, New York, The Free Press.
- HOBERMAN John, 1992 b, « The early development of sports medicine in Germany », in Jack W. Berryman & R.J. Park (dir.), *Sport and Exercise Science*, Urbana, Chicago, Univ. of Illinois Press, p. 233-282.
- HOFFMANN Auguste, 1965, *Frau und Leibesübungen im Wandel der Zeit*, Schorndorf, Hofmann.
- HONEGGER Claudia, 1991, *Die Ordnung der Geschlechter*, Frankfurt, New York, Campus.
- HUERKAMP Claudia, 1985, *Der Aufstieg der Ärzte im 19. Jahrhundert*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht.
- JAGGAR Alison. & BORDO Susan (dir.), 1989, *Gender, Body, Knowledge. Feminist Reconstructions of Being and Knowing*, New Brunswick, Rutgers University Press.
- JAHN Friedrich L. & EISELEN Ernst W.B., 1816, *Die Deutsche Turnkunst*, Berlin, Hrsg.
- JOHN Hans Georg, 1976, *Politik und Turnen*, Ahrensburg, Cwzalina.
- JÖRG Johann Chr. G., 1821, *Handbuch der Krankheiten des Weibes*, 2. impr., Leipzig, Cnobloch.
- KLOSS Moritz, 1855, *Die weibliche Turnkunst : ein Bildungsmittel zur Förderung der Gesundheit und Anmuth des Frauengeschlechtes*, Leipzig, Weber.
- KOST Richard, s.a., *Denkschrift zur Frage des Frauensports*, Berlin, Reichsausschuß.

- KUNATH Arno, 1928, « Geschichte des Frauenturnens in der Deutschen Turnerschaft », in Adolf Blümcke (dir.), *Die Körperschule der deutschen Frau im Wandel der Jahrhunderte*, Dresden, W. Limpert, p. 250-268.
- KÜSTNER H., 1931, « Frau und Sport », *Medizinische Welt*, p. 757-758 ; 791-793.
- KUTSCHMANN Werner, 1986, *Der Naturwissenschaftler und sein Körper*, Frankfurt/M., Suhrkamp.
- LANGENFELD Hans 1988, « Auf dem Wege zur Sportwissenschaft: Mediziner und Leibesübungen im 19. Jahrhundert », in *Stadion*, n° 14, p. 130-144.
- LAQUEUR Thomas, 1992, *Auf den Leib geschrieben. Die Inszenierung der Geschlechter von der Antike bis Freud*, Frankfurt, New York, Campus.
- LORBER Judith, 1994, *Paradoxes of Gender*, New Haven, Yale University Press.
- LOWE Marian & HUBBARD Ruth (dir.), 1986, *Woman's Nature. Rationalisations of Inequality*, 4. impr., New York, Pergamon Press.
- MÜLLER Johannes, 1927, *Die Leibesübungen. Ihre biologisch-anatomischen Grundlagen, Physiologie und Hygiene sowie erste Hilfe bei Unfällen*, Leipzig, Berlin, Teubner, 5. impr.
- NEUMANN Hannes, 1968, *Die deutsche Turnbewegung in der Revolution 1848/49 und in der amerikanischen Emigration*, Schorndorf, Hofmann.
- PARK Roberta, 1994, « A Decade of The Body : Researching And Writing About Health, Fitness, Exercise and Sport, 1983-1993 », *Journal of Sport history*, n° 21, p. 59-82.
- PFISTER Gertrud, 1980, *Frau und Sport. Frühe Texte*, Frankfurt, Fischer.
- PFISTER Gertrud, 1990, « The Medical Discourse on Female Physical Culture in Germany in the 19th and Early 20th Centuries », *Journal of Sport History*, n° 17, p. 183-199.
- PFISTER Gertrud, 1992, « Biologie als Schicksal. Zur Frauen-, Körper- und Sportpolitik im Nationalsozialismus », in Sabine Kröner et Gertrud Pfister (dir.), *Frauen-Räume: Körper und Identität im Sport*, Pfaffenweiler, Centaurus, p. 41-61.
- PFISTER Gertrud, 1996, « Physical Activity in the Name of the Fatherland. Turnen and the National Movement (1810-1820) », *Sporting heritage*, n° 1, p. 14-36.
- PFISTER Gertrud, 1997 a, « Zur Geschichte des Körpers und seiner Kultur - Gymnastik und Turnen im gesellschaftlichen Modernisierungsprozeß », in I. Diekmann et J. Teichler (dir.), *Körper, Kultur und Ideologie. Sport und Zeitgeist im 19. und 20. Jahrhundert*, Bodenheim, Philo, p. 11-48.
- PFISTER Gertrud, 1997 b, « Frauen im Sport - Befreiung des weiblichen Körpers oder Internalisierung von Zwängen ? », in Gabriele Klein et Katharina Liebsch (dir.), *Zivilisierung des weiblichen Ich*, Frankfurt/Main, Suhrkamp, p. 206-249.
- PFISTER Gertrud, 2000, « Die Frauenweltspiele und die Beteiligung von Frauen an Olympischen Spielen », in Martina Behrendt et Gerd Steins (dir.), *Sport(geschichte) in Museen und Archiven : Berichte und Materialien. Sporthistorische Blätter 7/8*, Berlin, Sportmuseum Berlin, p. 157-171.
- PFISTER Gertrud & LANGENFELD Hans, 1980, « Die Leibesübungen für das weibliche Geschlecht - ein Mittel zur Emanzipation der Frau ? », in Horst Ueberhorst (dir.), *Geschichte der Leibesübungen*. Tome 3/1, Berlin, Bartels & Wernitz, p. 485-521.
- PROFÉ Alice, 1908, « Unsinn im Mädchenturnen », *Körper und Geist*, n° 16, p. 72-77.
- PROFÉ, Alice, 1913, « Die Ertüchtigung unserer Frauen », *Jahrbuch für Volks- und Jugendspiele*, n° 22, p. 47-67.

- PROFÉ, Alice, 1928, « Soll auch die Frau turnen und Sport treiben ? », in Carl Diem, H. Sippel et F. Breithaupt (dir.), *Stadion. Das Buch vom Sport und Turnen, Gymnastik und Spiel*, Berlin, Neufeld & Henius, p. 97-104.
- RABENSTEIN Rüdiger, 1991, *Radsport und Gesellschaft*, München, Zürich, Weidmann.
- REULECKE Jürgen, 1990, « Die Politik der Hygienisierung », in Imbke Behnken (dir.), *Stadtgesellschaft und Kindheit im Prozeß der Zivilisation*, Opladen, Leske + Budrich, p. 13-26.
- RODENSTEIN Marianne, 1984, « Somatische Kultur und Gebärpolitik. Tendenzen in der Gesundheitspolitik für Frauen », in I. Kickbusch et B. Riedmüller (dir.), *Die armen Frauen. Frauen und Sozialpolitik*, Frankfurt/Main, Suhrkamp, p. 103-134.
- SCHIEBINGER Londa, 1989, *The Mind has no Sex ?*, Cambridge, London, Harvard University Press.
- SCHIEBINGER Londa, 1993, « Anatomie der Differenz », *Feministische Studien*, n°11, p. 48-64.
- SCHULZ Knut, 1983, « Mittelalterliche Vorstellungen von der Körperlichkeit », in Arthur E. Imhof (dir.), *Der Mensch und sein Körper*, München, Beck, p. 46-64.
- SELLHEIM Hugo, 1931, « Auswertung der Gymnastik der Frau für die ärztliche Praxis », *Medizinische Klinik*, n° 27, p. 1439-1442.
- STAFFORD Barbara, 1991, *Body criticism : imaging the unseen in Enlightenment art and medicine*, Cambridge, London, MIT Press.
- STEINS Gerd, 1978, *Die Berliner Hasenheide. Ihre Turnplätze von 1811-1934*, Berlin, Senatsverlag.
- STEINS Gerd, 1982, *Spielbewegung - Bewegungsspiel. 100 Jahre Goßlerscher Spieleraß*. Sporthistorische Ausstellung Staatsbibliothek Preussischer Kulturbesitz in Berlin 7. Mai - 24. Juni 1982. Berlin.
- STEINBERG Leopold, 1910, « Frauensport », in S. Weissbein (dir.), *Hygiene des Sports*, Leipzig, Grethlein & Co., p. 326-337.
- STOLZENBERG-BADER Elisabeth, 1989, « Weibliche Schwäche - Männliche Stärke. Das Kulturbild der Frau in medizinischen und anatomischen Abhandlungen um die Wende des 18. zum 19. Jahrhundert », in J. Martin et R. Zoepffel (dir.), *Aufgaben, Rollen und Räume von Frau und Mann*, Tome 2, München, Alber, p. 751-819.
- STRASSMANN Paul, 1910, « Über Sport und Frauenkrankheiten », in Siegfried Weissbein (dir.), *Hygiene des Sports*, Leipzig, Grethlein, p. 277-290.
- USBORNE Cornelia, 1994, *Frauenkörper - Volkskörper. Geburtenkontrolle und Bevölkerungspolitik in der Weimarer Republik*, Münster, Westfälisches Dampfboot.
- VERTINSKY Patricia, 1990, *The eternally wounded woman. Woman, exercise and doctors in the late nineteenth century*, Manchester, New York, Manchester University Press.
- WEISSBEIN Siegfried (dir.), *Hygiene des Sports*, Leipzig, Grethlein & Co.
- WESTMANN S., 1930, *Frauensport und Frauenkörper*, Leipzig, C. Kabitzsch.
- ZUR MÜHLEN Patrik von, 1979, *Rassenideologien. Geschichte und Hintergründe*, Berlin, Bonn, Dietz.

NOTES

1. Voir la revue *Body and Culture* et le numéro spécial de la revue *Geschichte und Gesellschaft*, 26, 2000.

2. Jagger et Bordo 1989 : 5. Heinemann 1994. Sur la construction sociale du corps, Schiebinger 1989 ; Stolzenberg-Bader 1989 ; Featherstone, Hepworth et Turner 1991 ; Honegger 1991 ; Duden 1987 ; Laqueur 1992 ; Park 1994 ; Pfister 1997a.
3. Bordo 1993 ; Laqueur 1992 ; Davis 1997.
4. Lorber 1994, 2000.
5. Vertinsky 1990.
6. Elias 1976. Sur l'histoire de la santé et de la médecine, voir Fischer-Homberger 1975.
7. Schulz 1983.
8. Byrum 1991.
9. Kutschmann 1986 : 75ff.
10. Fischer-Homberger 1975 : 75 ; Stafford 1991 ; Laqueur 1992.
11. Stafford 1991 ; Schiebinger 1989, 1993 ; Laqueur 1992 ; Pfister 1997a.
12. Lowe et Hubbard 1986. Au XIX^e siècle, les concepts biologiques influencent aussi considérablement les manières de penser les différences de race : Zur Mühlen 1979 ; Hoberman 1992.
13. Pfister 1997a.
14. Honegger 1991 : 110 ; Foucault 1979.
15. Honegger 1991.
16. Stolzenberg-Bader 1989 : 762 ; Schiebinger 1989 ; Laqueur 1992. Seules les formes dominantes de médecine peuvent être discutées ici ; il n'est pas possible de rendre compte de ses variantes selon les strates sociales.
17. Jörg 1821 : 254 ; Honegger 1991.
18. Moreau 1810, cité dans Stolzenberg-Bader 1989 : 780.
19. Fischer-Homberger 1979 ; Frevert 1982 ; Rodenstein 1984 ; Vertinsky 1990.
20. Bennett 1971.
21. GutsMuths 1793 : 93-94. Il relève aussi l'importance de la transpiration dans la mesure où les mauvais liquides sont expurgés du corps par ce moyen. Il estime en outre que le mouvement diminue la viscosité des fluides.
22. GutsMuths 1793 : 197.
23. Voir Bennett 1971.
24. Sur le *Turnen* voir notamment les contributions parues dans *Stadion* 4, 1978 ; Steins 1978 ; Pfister 1996. La source la plus précieuse demeure ici Jahn et Eiselen 1816.
25. Pfister 1996.
26. Arndt in Hirth 1893 : 586.
27. Arndt in Hirth 1893 : 586.
28. Neumann 1968.
29. John 1976.
30. Pfister et Langenfeld 1980 sur l'histoire du *Turnen* et du sport féminin. Une liste des arguments médicaux peut être trouvée dans Hoffmann 1965.
31. *Deutsche Turnzeitung* 9, 1864 : 341.
32. Kloß 1855, cité dans Bluemcke 1928 : 141.
33. Euler 1891 : 305.
34. Euler 1895 : 99.
35. Kloß 1855, cité dans Bluemcke 1928 : 138.
36. Kloß 1855, cité dans Bluemcke 1928 : 138 et 133.
37. Werner 1836, cité dans Pfister et Langenfeld 1980 : 490.
38. Pfister et Langenfeld 1980.
39. Pfister 1980, 1997 b.

40. Kunath 1928 : 266. Steinsberg 1910.
 41. Guttmann 1979.
 42. Huerkamp 1985.
 43. Reulecke 1990. Sur l'eugénisme, Herzlich et Pierret 1991 : 185 ; Fischer-Homberger 1975 : 102.
 44. Pfister 1997a.
 45. Hamer 1989.
 46. Sur les débuts de la médecine du sport en Allemagne, Heiss 1980 ; Langenfeld 1988 ; Berryman et Park 1992 ; Hoberman 1992a et b.
 47. Fürbringer 1910, Steinsberg 1910, Weissbein 1910.
 48. Euler 1891 : 404.
 49. Une compilation de sources peut être trouvée dans Rabenstein 1991.
 50. Weissbein 1910.
 51. Strassmann 1910 : 277 ; Pfister 1990.
 52. Pfister 1992 et 1997b.
 53. Usborne 1994.
 54. Eisenberg 1999.
 55. Graeser 1927 ; Giese 1925 ; Becker 1993.
 56. Graeser 1927.
 57. Giese 1925 : 20.
 58. Frevert 1982, 1995.
 59. Pfister 2000.
 60. Küstner 1931 : 791.
 61. Sellheim 1931 : 1740.
 62. Pfister 1992.
 63. Küstner 1931 ; Westmann 1930 ; Herxheimer 1933.
 64. Müller 1927.
 65. Sellheim 1931 ; Friedel 1924.
 66. Profé 1908, 1913, 1928 ; Kost s.d.
 67. Lorber 1994 : 13.
-

RÉSUMÉS

À partir d'une approche constructiviste, cet article analyse la signification sociale, la présentation et la reproduction du corps, des cultures du mouvement, du genre et de la santé. Il éclaire les considérables transformations que connaît la construction des corps aux différentes périodes ainsi que le rôle de la médecine dans la détection des corps genrés depuis le XVIII^e siècle. L'attention est tout particulièrement attirée sur le développement des diverses cultures du mouvement et leur impact sur les idéaux et normes de genre, ainsi que sur les discours médicaux relatifs à la participation des femmes à ces cultures. Avec ses principes de compétitions et de records, le sport moderne présente des opportunités de confirmer ou de défier l'ordre du genre. Le sport est un produit et un moteur de la société de la réussite moderne, ainsi qu'un espace où les différences corporelles, les différences de genre et le genre dans son ensemble sont

re/produits et affichés. La médecine sportive apprend aux femmes à être le sexe faible et aux hommes à être le sexe fort. Comme ses discours le montrent, le sport semble moins procurer des bénéfices qu'attiser les dangers pour le corps et la santé des femmes. Néanmoins, aujourd'hui, le sport se présente aussi comme une opportunité pour déconstruire le genre.

On the basis of a constructivist approach, this article offers insights into the social meanings, the enactment and the re-production of the body, movement cultures, gender and health. The contribution highlights the considerable changes of body constructions in various historical periods and the role of medicine in the "de-tection" of gendered bodies since the 18th century. A special emphasis is given to the development of the various movement cultures and their impact on gender ideals and gender norms as well as on the medical discourses about women's participation in the different movement cultures. Chances as well as challenges to the gender order provided especially modern sport with its principles of competition and records. Sport is a product and the motor of modern achievement society and a space where bodily differences, gender differences and gender as a whole are re/produced and presented. Sport medicine constructed women to be the weak and men to be the strong sex. As the discourses of the sport medicine reveal sport seemed to be beneficial but more so dangerous for women's bodies and health. However, today, sport presents also an opportunity to deconstruct gender and to participate in a degendering process.

INDEX

Mots-clés : constructivisme, corps, femmes, santé, sport, genre

AUTEUR

GERTRUD PFISTER

Gertrud PFISTER, Professeure, Université de Copenhague, docteure en histoire à l'Université de Regensburg, et docteure en sociologie de la Ruhr-Universität Bochum. Professeure d'histoire du sport à l'Université libre de Berlin puis à l'Institut d'exercices physiques et des Sciences du Sport de l'Université de Copenhague. De 1983 à 2001, elle a été Présidente de l'*International Society for the History of Physical Education and Sport* et depuis 2004 elle est présidente de l'*International Sport Sociology Association*. Depuis 1993, elle dirige le comité scientifique de l'*International Association for Physical Education and Sport for Girls and Women* et est vice-présidente de la Fédération allemande de gymnastique depuis 1996. Elle a publié de nombreux ouvrages et plus de 250 articles. Son principal domaine de recherches est le sport dans ses relations à la culture, au genre, à la socialisation et aux médias et les comparaisons internationales.